



Brisez le paradoxe belge.



Marc De Vos

Directeur

Itinera Institute

Lorsqu'en 1914 la Belgique fut brutalement envahie par l'armée allemande, une vague de sympathie et de solidarité internationale a soutenu la "pauvre petite Belgique". Aujourd'hui, la même étiquette s'applique aux malheurs qu'on ne cesse d'infliger à nous-mêmes. C'est avec la Belgique comme avec la crise du crédit : chaque jour vous pensez avoir vu le plus terrible, mais le jour suivant est encore pire.

L'énième paroxysme communautaire a maintenant apporté ce à quoi je m'étais attendu bien avant : la « volonté de pouvoir » des dirigeants du parti démocrate chrétien apparaît plus forte que la colle de l'alliance avec la N-VA. Samedi, la base arrière a bien suivi, un retour en arrière étant encore plus dommageable et scandaleux.

Le CD&V a joué un jeu politique kamikaze en offrant son identité historique de parti de compromis à une alliance avec l'aile radicale

de l'ancienne Volksunie. Les tentatives pour faire sortir de la brousse et domestiquer politiquement la bête du nationalisme flamand ont échoué. Le premier ministre Yves Leterme demeure comme un dompteur humilié.

Mise à part le véritable ravin communautaire entre le Nord et le Sud, la N-VA est pour moi le principal responsable en même temps que la principale victime du côté flamand. Le principal responsable, car auteur de la rupture d'un front flamand qui était peut-être unique dans l'histoire politique. La principale victime aussi car, sans la N-VA, les chances de voir aboutir les objectifs flamands sont objectivement plus minces qu'avec la N-VA. Le Cartel avec le CD&V a permis à la NV-A de boxer bien au-delà de sa propre catégorie de poids. Avec la cassure, le nationalisme flamand se retrouve à nouveau à la périphérie. Si la politique est l'art du possible, la NV-A comprend manifestement moins d'artistes professionnels que d'idéalistes amateurs. Celui qui considère ses principes comme des dogmes sacrés ne fait pas de la politique, mais entre en religion.

Et quand même. Imaginez-vous ce dialogue dramatisé entre les communautés.

Brisez le paradoxe belge.

Principalement les mêmes partis mais avec d'autres personnalités, soit du vieux vin dans de nouvelles outres. Ne serait-il pas possible que les points de vue qui ont été testés, mis à l'épreuve et aiguisés pendant quinze mois soient à nouveau pratiquement les mêmes ? De qui l'inflexion symbolique doit-elle venir maintenant que les élections régionales de 2009 sont en ligne de mire, que les partis wallons luttent pour l'hégémonie régionale et que le CD&V ne peut plus se permettre aucune avarie ? A moins que la lumière ne se mette soudainement à briller des deux côtés, la possibilité qu'un bateau ingouvernable s'échoue en 2009, à la suite de quoi le CD&V et la NV-A pourraient, par frustration, retomber dans les bras l'un de l'autre est loin d'être imaginaire.

Ce qui est davantage certain et grave est toutefois le coût socio-économique de ce scénario attristant. Doit-il encore être mentionné que nous vivons la

dernière législature avant l'impact budgétaire du vieillissement ? L'amorce symbolique du pacte des générations doit d'urgence faire place à une large réforme du marché du travail, des pensions et de l'assurance chômage, dans laquelle travailler plus longtemps devient non seulement possible, mais souhaitable. Seul de cette manière l'impact des baby-boomers sur la sécurité social pourra être amorti. Or, les politiques sont nulle part et les partenaires sociaux se perdent dans un combat dans la boue du pouvoir d'achat. Et nous ne parlons pas encore du budget qui accumule les déficits d'épargne nécessaire pour faire face au vieillissement. Pendant ce temps, les joyeux lurons de la politique jouent aux dés.

Il y a un précédent à cette affaire sordide: le Pacte d'Egmont. A l'époque aussi un champion de la démocratie chrétienne – Léo Tindemans – s'enlisait dans le sable mouvant communautaire. A l'époque également l'économie tripotait et le chaos communautaire a mené à une cascade de gouvernements éphémères à l'italienne, pour finalement se terminer par des mesures de crise drastiques.

Jusqu'où l'histoire doit-elle se répéter ? Pendant combien de temps la Belgique sera-t-elle encore paralysée par le cancer communautaire ? Les petits pays sont généralement homogènes et flexibles, alors que la Belgique est hétérogène et rigide, justement de par sa petite taille. Dans un pays plus grand, nos querelles linguistiques s'évaporerait. Nous devons briser ce paradoxe belge.

“
Celui qui considère
ses principes
comme des
dogmes sacrés
ne fait pas de la
politique, mais
entre en religion.
Il nous faut
un cartharsis
communautaire.”



Brisez le paradoxe belge.

J'ai l'espoir que toutes ces crises communautaires profondes vont finalement déboucher sur une catharsis institutionnel. Mais je crains que cet espoir reste encore vain pendant un certain temps. Et entretemps, la bombe à retardement du vieillissement démographique se fait toujours plus menaçante pour les générations futures.

Marc De Vos

Directeur Itinera Institute

Onafhankelijke denktank en doetank voor duurzame economische groei en sociale bescherming.
"Think-tank" et "do-tank" indépendant pour une croissance économique et une protection sociale durables.



Itinera Institute VZW-ASBL

Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles

T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

info@itinerainstitute.org www.itinerainstitute.org